

CLERCQ (DE) (*Auguste*), Vicaire apostolique (Avecapelle-lez-Furnes, 30.4.1870-Schilde, 28.11.1939).

Monseigneur Auguste De Clercq, une figure d'avant plan dans le monde missionnaire et colonial ! Après avoir brillamment achevé ses humanités au collège de Furnes, il entra dans la congrégation du Cœur Immaculé de Marie (Missionnaires de Scheut) le 29 septembre 1888, l'année même où Léon XIII érigeait le vicariat apostolique du Congo Indépendant et le confiait aux missionnaires de Scheut. Il fut ordonné prêtre le 16 juillet 1893 et partit pour le Congo le 6 septembre de la même année. Débarqué à Matadi, il gagna Léopoldville par la route des caravanes et aborda bientôt à Berghe-Sainte-Marie, première mission scheutiste fondée au Congo. Il ne devait y faire qu'une courte halte car en 1894 nous le trouvons à Luluabourg où il fait ses premières armes sous la direction du célèbre Père Cambier. La mission de Luluabourg comptait à peine deux ans d'existence ; absorbé par l'organisation matérielle, le Père Cambier n'avait pas encore pu se mettre à l'étude de la langue indigène. Le P. De Clercq, qui fut toujours un intellectuel, se rendit compte du premier coup que sans une connaissance approfondie de la langue indigène, l'évangélisation demeurerait tout extérieure. Aussi se mit-il à l'étude avec son ardeur coutumière. Dès 1897, il publia une *grammaire de la langue des Bena Lulua*. En 1903, il donne une *grammaire de langue Luba* et publie entre-temps quelques études sur la langue Kanioka. Avec la langue, il pénétra en même temps les us et coutumes de ces populations primitives que nul peut-être n'a connues mieux que lui. Il est ethnologue autant que linguiste. Mais il est avant tout missionnaire : tous ces travaux n'ont d'autre but que de faire pénétrer la doctrine chrétienne chez les païens. Aussi rédige-t-il en 1898 son premier catéchisme intitulé *Malu a mu minhanda ya Mvidi Mukulu* qu'il corrige et rééditera dans la suite. Les noirs n'ont pas été sans remarquer la vivacité de son intelligence et la facilité remarquable avec laquelle il s'assimila la langue et les coutumes indigènes. Aussi l'ont-ils surnommé *Kele katwe* « Couteau tranchant » pour marquer sa facilité de pénétration.

Il était depuis trois ans à Luluabourg lorsque le P. Cambier l'envoya, en compagnie d'un autre vétéran, le P. Charles Seghers, fonder la mission d'Hemptinne Saint-Benoît. Toutefois son rôle de fondateur fut des plus brefs : trois mois plus tard les supérieurs d'Europe nommaient le P. De Clercq supérieur provincial de l'immense vicariat du Congo. Ce fut pour lui l'époque des grands voyages. Du Kasai au Mayumbe, du Mayumbe à Nouvelle-Anvers et de Nouvelle-Anvers de nouveau au Kasai, il visita toutes les missions existantes, stimulant, encourageant et éclairant partout le zèle des missionnaires. Il exerça cette charge importante de 1897 à 1906. Notons en passant qu'il fit un bref séjour en Belgique d'avril à septembre 1898 pour prendre part au chapitre général qui se réunit en mai à la Maison mère de Scheut.

La première partie de sa vie missionnaire se termine en 1906, époque à laquelle il est rappelé en Belgique pour assumer diverses fonctions importantes dans la formation des jeunes missionnaires. Nous le trouvons successivement recteur de la Maison mère, directeur spirituel des jeunes étudiants, recteur du scolasticat de Louvain et assistant du supérieur général. Mais en Belgique, comme au Congo, il reste missionnaire, il poursuit inlassablement les études qui peuvent aider ses confrères dans l'apostolat. De cette époque datent sa *Grammaire du Kyombe*, *Quelques indications pratiques pour faire des observations ethnologiques au Congo*, son *Dictionnaire Français-Luba et Luba-Français*, etc... Pendant cette époque, ses talents remarquables le firent apprécier en dehors de l'Institut : le 4 décembre 1908 un arrêté royal le nomme membre du Conseil

colonial ; quelque temps plus tard, nous le trouvons professeur de langues congolaises à l'Université de Louvain. Il séjourna en Belgique jusqu'en 1918.

Sa longue expérience missionnaire, ses remarquables études et la connaissance des hommes qu'il avait acquise dans ses fonctions l'avaient mûri pour une plus haute dignité. Le Saint-Siège venait d'élever la préfecture apostolique du Kasai à la dignité de vicariat apostolique et le 24 août 1918 le P. De Clercq est élu évêque titulaire de Thignica et vicaire apostolique du Haut-Kasai. Il fut sacré à Scheut par le cardinal Mercier le 12 janvier 1919 et le 30 mai, il repartait pour sa chère mission.

Entre-temps la situation religieuse s'était considérablement modifiée au Kasai. Le nombre des missions avait doublé, le chiffre des chrétiens était passé de 3.000 environ à 60.000. Il avait fallu faire vite, multiplier les postes, travailler surtout en étendue. Le protestantisme, en effet, menaçant d'envahir le Kasai, il avait fallu lutter de vitesse. La tactique s'imposait mais présentait un sérieux inconvénient : le travail demeurait fatalement superficiel. Le jeune évêque s'en rendit compte. Aussi tout en continuant à développer les missions veillera-t-il surtout à approfondir l'œuvre d'évangélisation. Il sera en tout premier lieu l'homme du travail en profondeur. On peut dire que ce souci sera la marque caractéristique de son épiscopat.

Durant la première année qui suivit son retour au Kasai, Monseigneur De Clercq se contenta d'observer, de reprendre contact avec l'indigène, de se rendre compte des situations nouvelles ; il ne donna aucun ordre. Ce n'est qu'après de multiples observations qu'il commença d'éditer périodiquement des *Lettres pastorales* qui, en 1928, à la demande de tous les vicaires et préfets apostoliques du Congo belge, furent réunies en un volume et éditées par les soins du Museum Lessianum à Louvain. En 1949, elles furent rééditées par C.E.P.S.I. à Élisabethville, ce qui prouve qu'elles n'ont pas perdu de leur actualité. Cette publication ne fut sans doute pas étrangère au fait que son auteur devint membre associé de l'I.R.C.B., section des sciences morales et politiques, le 5 février 1930. Mgr De Clercq était persuadé qu'il n'y a pas d'évangélisation sérieuse sans un enseignement bien conditionné. Il existait déjà une école normale pour garçons à Luluabourg mais elle ne pouvait suffire pour un vicariat d'une telle étendue : Mgr De Clercq en fonda une seconde à Tielen-Saint-Jacques et une troisième, destinée aux filles, à Luluabourg. Ce fut le début d'un développement exceptionnel de l'enseignement primaire. Mais il fallait aller plus loin, le progrès de la civilisation et du christianisme requerrait la formation progressive d'une élite intellectuelle et d'une élite paysanne. Aussi Mgr De Clercq fonda-t-il à Luluabourg une école moyenne qui fut dans la suite transférée à Katoka et des écoles agricoles dans différents postes de missions. Malgré leur importance indéniable, ces œuvres demeuraient cependant d'un caractère secondaire au point de vue de l'évangélisation. Pour fonder l'Église, il faut des prêtres et des religieux sortis du peuple qu'on évangélise. La création d'un clergé autochtone et la fondation de congrégations religieuses indigènes furent l'œuvre par excellence de Mgr De Clercq. Dès 1916 un petit séminaire avait été ouvert à Luluabourg. A son retour Monseigneur s'en occupa activement et malgré les nombreux travaux de sa charge, il ne dédaigna pas de suppléer au petit nombre de professeurs en y donnant chaque jour deux heures de latin. Une dizaine d'années plus tard, il fit construire à Kabwe son petit séminaire définitif. Et l'œuvre fructifia : un grand séminaire ne tarda pas à s'adjoindre au petit et en 1934, 40 ans exactement après son arrivée au Kasai, Monseigneur De Clercq avait la joie d'ordonner son premier prêtre indigène. Dans la suite il put en ordonner deux ou trois chaque année. A côté du clergé autochtone, il fallait encore des religieux et des religieuses indigènes. La vie

religieuse, en effet, est un rouage essentiel dans l'Église en même temps qu'un moyen d'assurer la solidité de l'enseignement. C'est pourquoi il fonda deux congrégations enseignantes, l'une de Frères et l'autre de Sœurs. Dès lors, l'apostolat indigène était bien amorcé. Toutefois, en homme profondément pieux, Monseigneur De Clercq savait que l'action porte peu de fruit si elle n'est pas soutenue par la prière et le sacrifice. Il rêva de voir la vie contemplative s'implanter à son tour dans son vicariat. Et le rêve devint réalité : il fonda à Kabwe, pas loin du grand séminaire, un monastère de Carmélites, le premier au Congo belge. Il compte aujourd'hui deux professes noires et quelques novices. Après cela, Monseigneur De Clercq pouvait chanter son « Nunc dimittis » : il avait pourvu son vicariat de toutes les œuvres essentielles à l'Église. En 1936, ne pouvant plus suffire à la tâche, il obtint un coadjuteur dans la personne de Mgr Demol. Un mal sournois minait d'ailleurs sa santé et en 1938 il dut s'avouer vaincu. Le médecin prescrivit le retour en Belgique.

Toute une année encore cependant, il resta à sa table de travail : il voulut consacrer ses dernières forces à rédiger en Tshiluba une série de méditations à l'usage de ses religieux et religieuses indigènes. Il demeura missionnaire jusqu'au bout. Le 28 novembre 1939, il mourut après avoir offert sa vie pour la Congrégation de Scheut et pour les missions.

En 1934, il avait été créé comte romain et assistant au trône pontifical par S. S. Pie XI. Il était en outre chevalier de l'Ordre de Léopold et officier de l'Ordre Royal du Lion.

10 janvier 1952.
F. Scalais (Scheut)

Publications. — *Grammaire de la langue des Bena Lulua*, Brux., Polleunis et Ceuterick, 1897. — *Mukanda wa kubadisha bana, Livre de lecture pour les enfants*, Brux., Polleunis et Ceuterick, 1898. — *Miaku bua kutambusha bantu Batismo, Instructions pour le baptême*, Brux., Polleunis et Ceuterick, 1898. — *Mali a minkanda ya Mvidi Mukulu, catéchisme* ; Brux., Polleunis et Ceuterick, 1898. — *Éléments de la langue Kanioka*, Voves, imprimerie franciscaine missionnaire, 1900. — *Grammaire de la langue Luba*, Louvain, Istas, 1903. — *Mukanda a kusambila, livre de prières*, Brux., Polleunis et Ceuterick, 1905. — *Mukanda munene wa Miaku ya Mvidi Mukulu, grand catéchisme*, Brux., Polleunis et Ceuterick, 1906. — *Mifwamu ya Mfumu etu Jezus-Kristus, paraboles de N. S. Brux.*, Polleunis et Ceuterick, 1912. — *Belgisch Congoland, het ontstaan, het volk, het missiewerk*, Bruges, Houdmont, 1913. — *Dictionnaire Luba-Français, Français-Luba*, Brux., Dewit, 1914. — *Dilongesha dia muakulu, Grammaire Luba en tshiluba*, Hemptinne, 1920. — *Recueil d'Instructions pastorales*, Louvain, Museum Lessianum, 1930. — *Bisama ne Lufu bia Mfumu etu Yezu-Kristo, Passion et mort de N.-S.*, Turnhout, Proost, 1931. — *Evangelio wa Mfumu etu Y. K., Les Évangiles et les Actes des Apôtres*, Turnhout, Proost, 1931. — *Bena Diakalenga*, à l'usage des catéchistes, Hemptinne, 1937. — *Malu a dielanga meji, Méditations*, Hemptinne, 1937, etc... (Cfr. *Proeve eener Bibliographie van de Missionarissen van Scheut*, par Grootaers et Van Coillie, pp. 33-36).